

Merib, prêtre d'Anubis dans le temple des morts de Chéops et sa mère, prêtresse de Neith (*Mastaba de Merib*, début de la V<sup>ème</sup> dynastie, environ 2480 av. J.- C.). Dessin : Expédition de **K. R. Lepsius** en Égypte en 1842-45 (*Source* : S. Grunert, *Eine Reise durch Ägypten nach den Zeichnungen der Lepsius-Expedition in den Jahren 1842-1845*, Leipzig, Antiquariat Weber 1988, p. 38).

Lance et baton en Egypte pharaomqu	e	65
☐ La lance en fer	et et	le
bâton fourchu ⊜ △ △ on Afrique noire	en Égypte ancienne	et
	El Hadji Malick DÈ	МE

**Résumé**: À travers la lance en fer et le bâton fourchu, l'article aborde l'importance de ces objets distinctifs, souvent négligés par les scientifiques, dans les croyances religieuses de l'Égypte pharaonique et de l'Afrique noire. Sous l'angle religieux, il s'agira d'étudier les rapports existant entre ces emblèmes de commandement et la monarchie divine.

Abstract: The Iron Spear in Ancient Egypt and Black Africa. Through an investigation of the iron spear and the forked stick, this article aims at addressing the importance of these tools-often neglected by scientists- in studying religions in Ancient Egypt and the rest of Black Africa. Looking from a religious perspective, the goal is to highlight the correlations that exist between these emblems of royal power and the divine monarchy.

#### 1. Introduction

Le but de cet article est d'étudier certains *regalia* de la monarchie comme les sceptres dans l'univers culturel égypto-africain. Il convient de signaler tout d'abord que beaucoup d'auteurs ont abordé la question mais leurs travaux se limitent, pour l'essentiel, à l'étude de certains sceptres comme le  $\int w^3 s$  et le  $\int h k^3 l$ .

Cependant, nonobstant l'intérêt de ces travaux, il faut noter qu'ils se répètent le plus souvent et que parfois certains auteurs se contentent de suivre les idées déjà développées par les anciens. Une autre limite est que certains symboles de commandement comme la lance en fer et le bâton fourchu sont pratiquement absents des travaux des égyptologues<sup>2</sup>.

Parmi ces travaux, certains sont empreints d'originalité comme l'excellent ouvrage de W. Chr. Hayes (*The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, New York, *Metropolitan Museum of Art*, 2 Vol., 1953–1959) qui est devenu un classique. Il y a également les articles de H. G. Fischer, "Notes on the Sticks and Staves in Ancient Egypt", in: *Metropolitan Museum Journal*, n° 13, 1973 et "Stöcke und Stäbe", in: *Lexikon der Ägyptologie*, VI, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, Colonnes 49-57.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Dans son article publié dans la revue *ANKH* n° 3, A. M. Lam évoquait la question du bâton fourchu d'Égypte ancienne et d'Afrique noire. Très bien documenté, ce travail est une étude comparative qui montre, à travers les similitudes, le sens symbolique du bâton fourchu. (A. M. Lam, "Bâtons, massues et sceptres d'Égypte ancienne et d'Afrique noire", in : *ANKH* n° 3, juin 1994, p. 115-131). Il y a,

Dans le présent article, nous en faisons l'étude afin de contribuer à une connaissance plus en profondeur du sens de ces symboles de la monarchie pharaonique et négro-africaine. Face à un thème aussi vaste et complexe, nous ne pouvons guère aborder que quelques éléments.

Nous nous limiterons donc à l'usage de la lance en fer et du bâton fourchu en Égypte ancienne et en Afrique noire. Notre analyse portera également sur l'aspect religieux de ces *regalia*.

### 2. La lance en fer en Égypte ancienne et en Afrique noire

En Égypte ancienne, contrairement aux idées reçues qui mettent en avant les sceptres mieux connus, il est probable que la lance en fer fut l'un des premiers symboles de commandement. Son usage remonterait à la période prédynastique.

L'étude de quelques fresques de ladite période montre un personnage titulaire d'une autorité politique armé d'un boomerang et d'une lance en fer et qui est en train d'exécuter une danse rituelle<sup>3</sup>.

Si nous pouvons accorder crédit aux éditeurs du *Guide* du *British Museum*, le rite célébré par l'Égyptien prédynastique ressemble à s'y méprendre à celui-ci des Africains de l'intérieur du continent.

Dans leurs propos, ils pensent également que les Égyptiens prédynastiques et dynastiques, dans leurs croyances religieuses et leurs habitudes, ont gardé intacte leur caractéristique africaine<sup>4</sup>.

aussi, l'ouvrage de A. Hassan, Stöcke und Stäbe im pharaonischen Ägypten bis zum Ende des Neuen Reiches, München, Deutscher Kunstverlag, 1976.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, London, Printed by Order of the Trustees, 1909, p. 25.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, p. 22-24: "The manners and customs of the new comers were very different from those of the men they conquered, and their civilization was of a much higher character than that of the primitive Egyptians; but, among the great bulk of the population, the beliefs, religion, and habits continued to pre-serve unchanged their characteristic African nature. What the physical form of the primitive, pre-dynastic Egyptian was cannot be said, but it is probable that he resembled the dynastic Egyptians whose pictures are seen by hundreds in the tombs. If this be so, he was tall, slender of body, with long thin legs, small hands, and long feet. His hair was black and curly, but must not be confounded with the "wool" of the negro, his eyes black and slightly almond-shaped, his cheek-bones high and often prominent, his nose straight sometimes aquiline and inclined to be fleshy; his mouth wide, with somewhat full lips, his teeth small and regular and his chin prominent, because his under jaw was thrust slightly forward. The women were yellowish in colour, probably because their bodies were not so much exposed to the rays of the sun as those of the men. The general character of the physique of the Egyptian has remained" (id. ibid.). Concernant la question de l'appartenance ethnique des anciens Égyptiens évoquée dans ce texte, voir Ch. A. Diop, Nations nègres et Culture, Paris, Présence Africaine, 1954; A. M. Lam, L'affaire des momies royales. La vérité sur la reine Ahmès-Néfertari, Paris, Présence Africaine-Khepera, 2000.

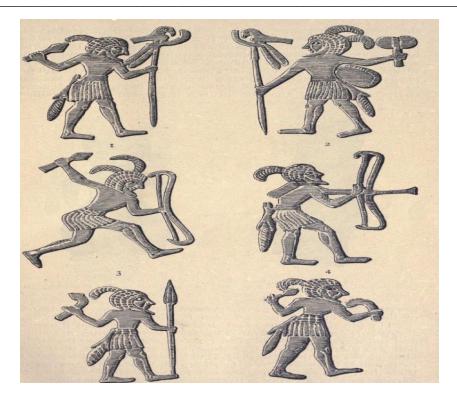


Figure 1 : Égyptiens de la période archaïque armés de massues du guerrier, d'arcs et de lance. (Source : A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, p. 23). En analysant le rôle de la lance en fer dans ces scènes fondamentalement rituelles, les auteurs de ce Guide ont souligné avec beaucoup d'insistance la nature magique et folklorique de ces cérémonies particulièrement religieuses. Par conséquent, la compréhension de l'usage de la lance comme signe de commandement se trouve dans les croyances religieuses des anciens Égyptiens.

Effectivement, on constate que l'usage de la lance en fer est bien perceptible sur une page de la mythologie égyptienne : la lutte épique qui opposa le dieu **Horus** à son oncle **Seth**.

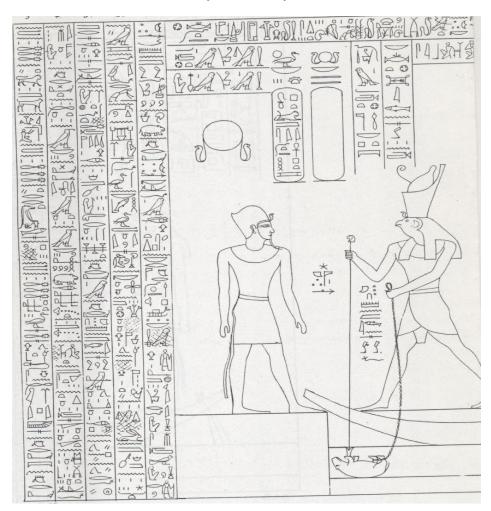
Cependant, avant de reprendre le fil de notre analyse, il est de toute importance de rappeler cet épisode. Dieu du mal, du chaos et des ténèbres, **Seth** est le fils de **Geb** et de **Nout**, le mari et le frère de **Nephthys** et le frère d'**Osiris** et d'**Isis**.

Un des contes égyptiens les plus populaires, le mythe d'Isis et d'Osiris, rapporte comment Seth, l'archétype du diable, a tué son frère Osiris, a démembré son corps et en a dispersé les morceaux.

Pour venger la mort de son père, **Horus** s'est battu pendant soixante-dix ans contre le meurtrier de son géniteur. En suivant les conseils de sa mère **Isis**, le dieu **Horus**, avec l'aide d'une lance en fer, va triompher dans le duel qui l'opposait au dieu du chaos **Seth**.

Chaque année, les anciens Égyptiens organisaient le *Festival de la Victoire* au Temple d'Edfou, le centre du culte d'**Horus**. Ce festival célébrait la victoire d'**Horus** sur **Seth**. Dans le drame qu'ils jouaient chaque année, **Seth** était peint sous les traits d'un hippopotame ou d'un porc.

Le mur du temple montre les scènes du harponnage de **Seth**. C'est une allégorie qui montre le triomphe du bien sur le mal, la victoire d'**Horus** est totale quand il inflige plusieurs blessures au corps de l'hippopotame : au museau, au front, au cou, en arrière de la tête, aux côtes, aux testicules, aux hanches, aux jambes et aux jarrets<sup>5</sup>.



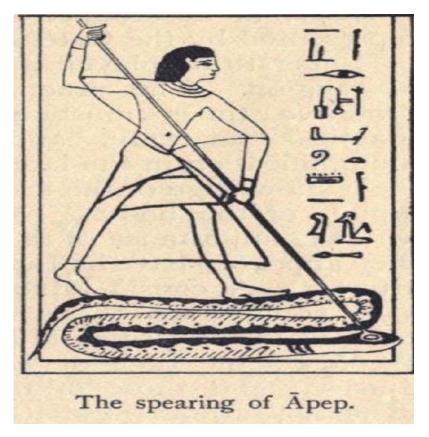
**Figure 2** : **Scènes de harponnage de Seth à l'aide d'une lance en fer** (*Source* : E. Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus*, Wiesbaden, LTR-Verlag, 1870, Éd. 1982, Pls. III et VI.)

Un autre récit mythique met en évidence le rôle de la lance en fer dans la défaite des forces du mal : il s'agit de la lutte entre le dieu solaire **Rê** et le serpent **Apophis**.

Le dieu-serpent du Monde souterrain, représentant tout ce qui est malveillant et mauvais, **Apophis** est la force primitive des ténèbres et du chaos à l'opposé du Soleil **Rê** et de ses rayons vivifiants. **Rê** est obligé de combattre son éternel adversaire qui cherche à détruire sa barque solaire ; il doit le battre chaque soir.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> P. Remler, Egyptian Mythology A to Z, New York, Facts on File, 2000, p. 152.

Le *Papyrus Bremner-Rind* relate intégralement les différents épisodes de ce récit mythique. Un chapitre décrit comment le dieu serpent a été blessé avec une lance. **Apophis** et les forces du mal qu'il représente sont vaincus mais jamais éliminés et chaque jour, **Rê** doit maîtriser le mauvais serpent avant que le Soleil ne puisse atteindre l'horizon oriental<sup>6</sup>.



**Figure 3**: **Apophis blessé avec une lance en fer** (Source: A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, p. 31)

Ce récit semble être une réinterprétation ou une réactualisation du mythe horien. Dans une version du mythe, **Seth**, en voulant empêcher le Soleil d'apparaître dans le ciel chaque matin, a pris des apparences diverses, dont une était **Apophis**, le mauvais serpent du Monde souterrain.

d'autres versions, elle porte le nom de  $\frac{1}{2}$   $\frac{1}$ 

Grâce à son arme mythique, Horus est surnommé "celui qui écarte Seth de l'Égypte".

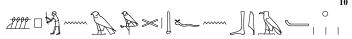
<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> P. Remler, *op. cit*, p. 17.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Sur les multiples noms de la lance en Égypte pharaonique, voire l'article de W. Decker, "Speer", in: *Lexikon der Ägyptologie* V, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984, Colonnes 1124-1125.

Nous avons vu que, dans certaines versions du mythe, la lance sacrée porte le nom de  $m^c h_3$ .

r' n šsp m'b3 r hwi '3pp

Sentence pour prendre la lance pour battre Apophis



šsp.n Ḥr.w m<sup>c</sup>b3=f n bi3 Horus a pris sa lance en fer



 $qnqn n=f tp.w \underline{h}ft.yw n.w R^{c}.w$ 

Il a coupé les têtes des ennemis de Rê!

Abordons à présent l'origine de la lance en fer comme signe de commandement. Les anciens Égyptiens, dès l'époque prédynastique, ont longtemps considéré le monde (la vie sur terre et dans l'au-delà) comme un univers partagé entre les forces du mal et du bien.

Avec une telle pensée aussi dualiste, les seigneurs des ténèbres comme **Seth** constituent naturellement une menace et pour maintenir l'équilibre cosmique, ils doivent être vaincus ou neutralisés par des procédés magico-religieux. Et lorsqu'un peuple croit en des puissances surnaturelles maléfiques et à leurs pernicieuses attaques contre les humains, on comprend dès lors la nécessité de la protection individuelle ou collective par des rituels ou cérémonies religieuses<sup>12</sup>.

Par conséquent, l'usage de la lance en fer peut être assimilé au port d'amulette car il serait très efficace pour se protéger de toute attaque des forces du mal ou de leurs influences négatives. N'est-ce pas cette arme qui a permis de vaincre le dieu **Seth** ? D'ailleurs même les divinités **Onuris**, **Astarte** et **Reschef** sont représentées dans l'iconographie égyptienne

<sup>9</sup> R. O. Faulkner, *The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum N° 10188)*, Bruxelles, Éd. de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1933, 43-22, 8.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>E. Naville, *op. cit.*, p. 10-11.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> R. O. Faulkner, The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum N° 10188), 43-22, 9.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> R. O. Faulkner, The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum N° 10188), 43-22, 10.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Les rédacteurs du Guide du British Museum estiment que toutes les classes de la société égyptienne prédynastique étaient "intensely superstitious, and they believed firmly in the existence of spirits, good and bad, witches, and fiends and devils, which they tried to cajole, or wheedle, or placate with gifts, or to vanquish by means of spells, magical names, words of power, amulets of all kinds, etc. (...) We find that about B.C. 312 a service was regularly performed in the temple of Amen-Ra at Thebes to make the sun rise. In the course of it a figure of the monster Apep, who was supposed to be lying in wait to swallow the Sun-god, was made of wax, then wrapped in new papyrus on which the 'accursed name' of the fiend was written in green ink, and solemnly burned in a fire fed by a special kind of herb, whilst the priest spurned it with his left foot and poured out curses on each of the thirty 'accursed names' of the evil one. As the wax melted and was consumed, together with the papyrus and the green ink with which his name was written, so the body of Apep was believed to be consumed in the flames of the rising sun in the eastern sky." (cf. A Guide to the British Egyptian, p. 31).

avec une lance en fer comme insigne de leur caractère combatif et comme amulette protectrice<sup>13</sup>.

Il va sans dire que les souverains de la période dynastique, en dignes héritiers d'**Horus**, auraient repris ce symbole d'une importance aussi vitale qu'ils auraient de bonne heure associé à leurs sceptres. Mais en réalité le port de la lance en fer aurait été relégué au second plan au détriment des sceptres w³s et hk³. On retrouve même la lance en fer dans les *regalia* d'un certain nombre de pharaon de la XVIII ème dynastie.

En effet, le pharaon "Ka-mes, whose reign was, however, short. To him belonged the fine bronze axe-head inscribed with his names and titles exhibited in Table-case B in the Third Egyptian Room (No. 5), and the spear head, similarly inscribed, of which see a cast in the same case (No. 191)" <sup>14</sup>.

Cette subordination de la lance au pouvoir monarchique se rencontre également dans les sociétés traditionnelles négro-africaines. **A. Schweeger-Hefel** nous a admirablement décrit les différents insignes royaux des *Kouroumba* de l'ancienne Haute-Volta.

Les signes de commandement sont des « objets qui se transmettent d'un Ayo [roi] à l'autre, et qui ne sont pas à proprement parler propriété du chef. On pourrait les comparer à des insignes de souverains européens. Ces insignes sont les suivants :

- 1. deux grands tambours royaux,
- 2. une épée et un poignard,
- 3. une lance sacrée et une lance à deux pointes »15.

Étant donné que les principales croyances religieuses de l'Égypte pharaonique se retrouvent dans presque toutes les tribus de l'Afrique noire précoloniale, donc l'interprétation des emblèmes de commandement africains doit tenir compte de la dimension sacrée.

S'il y a une chose sur laquelle tous les spécialistes des religions négro-africaines sont d'accord, c'est que tous les maux que rencontrait la société africaine traditionnelle (sécheresse, invasion acridienne, inondation, épidémie, etc.) étaient automatiquement imputables à la condition physique et à la force vitale du souverain.

Ce qui fait que, dans l'exercice de la royauté, celui-ci devrait être doté de pouvoirs occultes exceptionnels c'est dire qu'il devrait être mystiquement puissant pour pouvoir contrer les entreprises des êtres maléfiques qui menacent son peuple.

Par conséquent, comme en Égypte ancienne, il n'est pas surprenant de retrouver la lance en fer parmi les *regalia* des souverains africains. Nous retrouvons cet emblème chez presque toutes les tribus d'Afrique noire. Les travaux d'A. Schweeger-Hefel nous montrent que la lance en fer est « *un insigne-dignité au Togo et chez les Mandingue, les Dogon et les Atyuti*.

R. Drenkhahn, Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im Alten Ägypten, Wiesbaden, Harrassowitz,1976, p. 131; W. Decker, "Speer", in: Lexikon der Ägyptologie V, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984, Col. 1124.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, p. 227.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> A. Schweeger-Hefel, « Les insignes royaux des Kouroumba (Haute-Volta) », in : *Journal de la Société des Africanistes*, 1962, tome 32, fascicule 2, p. 277. Même lors d'un interrègne, la lance est confiée au *Kessou* jusqu'à l'élection d'un nouveau roi. Mais en réalité « *c'est sans doute à l'Ayo vivant que revient la garde de la lance* » (*id. ibid.*, p. 278).

Et comme arme de cérémonie chez les Soussou et les Mendé, comme objet cultuel chez les Lobi, Nabé, Koulango, Ewé, Yorouba et chez les Youkoun »<sup>16</sup>.

Pour résumer, pour l'usage de la lance en fer comme emblème de commandement en Égypte ancienne et en Afrique noire, les similitudes sont très profondes. Comme on le voit, son symbolisme et son sens ésotérique sont assez complexes à saisir. On retrouve également dans la vallée du Nil comme dans le reste de l'Afrique au sud du Sahara un type de lance au motif bien particulier : la lance à deux pointes. En effet, le *British Museum* dispose dans ses collections plusieurs lances à deux pointes.



# 63140

## **Dimensions:** Longueur: 14.0 cm

Largeur : 5.5 cm Diamètre : 1.9 cm Matière : cuivre

N° d'inventaire : UC63139

#### **Dimensions:**

Longueur : 21.5 cm Largeur : 3.0 cm Diamètre : 2.0 cm Matière : cuivre

N° d'inventaire : UC63140

Figure 4: Deux lances à deux pointes du *British Museum* (http://petriecat.museums.ucl.ac.uk/detail.aspx?parentpriref)

Elles ont été découvertes en Égypte avec plusieurs têtes de lance. La disposition des tombes dans lesquelles elles ont été trouvées semble être la preuve que ces objets étaient considérés par les anciens Égyptiens comme "des instruments religieux et sacrificiels" W. F. M. Petrie a aussi découvert un modèle sur lequel sont gravés les signes hiéroglyphiques

† et 1 . Ce qui est une preuve supplémentaire de l'origine égyptienne de ces lances à double pointes.



Figure 5 : Lance à double pointes avec les signes † et 1

(Source: W. M. F., Petrie, Tools and Weapons, London, British School of Archaeology in Egypt, 1916, Tabl. XL, n° 186.)

<sup>17</sup> W. F. M. Petrie, *Tools and Weapons*, London, British School of Archaeology in Egypt, 1916, p. 33.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> A. Schweeger-Hefel, op. cit., p. 288.

À l'image de la monarchie pharaonique, on retrouve également la lance à deux pointes dans les royautés d'Afrique noire. Dans l'étude qu'il a consacrée aux insignes royaux négroafricains, A. Schweeger-Hefel estime qu'il découle de « l'étude de Lagercrantz qu'en Afrique Occidentale, la lance à plusieurs pointes est plus répandue qu'on ne le croit. Et qu'elle est, dans presque tous les cas, liée au culte ou à la souveraineté. Comme toutes les populations citées ici possèdent en commun un substrat paléonigritique, plus ou moins apparent, on est tenté de penser que la lance à plusieurs pointes appartient à ce substrat. Selon la tendance, propre à chacune de ces civilisations, cette lance est soit un insigne du pouvoir temporel du souverain soit celui de la sacralité d'un chef »<sup>18</sup>.

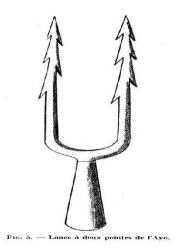


Figure 6 : Lance à deux pointes de l'Ayo

(Source: A. Schweeger-Hefel "Les insignes royaux des Kouroumba (Haute-Volta)", in: Journal de la Société des Africanistes, T. XXXII, fascicule 2, 1962, p. 289.)

Il faut tenir compte des éclairages d'A. Schweeger-Hefel qui trouve que la lance à deux pointes est à la fois l'emblème de la puissance politique et religieuse. Son pouvoir est à la fois divin et magique<sup>19</sup>.

#### 3. Le bâton fourchu dans le monde égypto-africain

Il semble que, parmi les emblèmes de commandement de l'Égypte pharaonique, l'usage du bâton fourchu a fait son apparition bien avant la période protodynastique. H. G. Fischer considère que ce type de bâton "must be considered a survival from the Protodynastic Period, when its use must have been more common. There is admittedly little further evidence to support this conclusion, other than the existence of similar forms of hieroglyphs on some seal impressions of the First Dynasty, and the lower part of a forked stick, inlaid with ivory studs, which was found in one of the earliest of the great First Dynasty mastabas at Saqqara "20.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> A. Schweeger-Hefel, op. cit., p. 288-289.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> A. Schweeger-Hefel, op. cit., p. 288.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> H. G. Fischer, "Notes on the Sticks and Staves in Ancient Egypt", in: Metropolitan Museum Journal, n° 13, 1973, p. 18.

Les plus anciens spécimens identifiés ont été découverts dans des tombes royales de la période protodynastique et du Moyen Empire et dans des représentations iconographiques du Nouvel Empire.

Le bâton fourchu apparait également dans bien des textes hiéroglyphiques (homme âgé), (déterminatif de *sr* "officiel"), 'h' "position", it "père", iti "maître". D'autre part, des modèles de bâton (sm') figurent dans bien des représentations iconographiques de la

âgé), La (déterminatif de sr "officiel"), "he "position", it "père", iti "maître". D'autre part, des modèles de bâton (sm°) figurent dans bien des représentations iconographiques de la période protodynastique, et quelques *items* de dimensions variées ont été trouvés dans les tombes des Moyen et Nouvel Empires<sup>21</sup>. On peut comprendre par-là que le bâton fourchu fut, en Égypte pharaonique, un insigne de commandement porté par les officiels ou émissaires du pharaon (autorité administrative, militaire ou religieuse).

Cela se comprend puisque l'ossature du pouvoir pharaonique reposait sur une répartition et une hiérarchisation assez intelligentes de l'administration pharaonique.

Nous avons pris connaissance de l'existence d'une double statue d'un émissaire du pharaon

du nom de Til-sn (Inspecteur des serviteurs). Il aurait vécu vers la fin de la V<sup>ème</sup> ou le début de la VI<sup>ème</sup> dynastie. Il est paré de tous les emblèmes des envoyés de pharaon dont le bâton fourchu<sup>22</sup>.

Un autre "haut fonctionnaire" avec le bâton fourchu du nom de Sr (probablement l'appellation de sa charge) a été identifié. Il est le "Gardien de la chambre (?) et Gouverneur d'Héliopolis". Dans la représentation iconographique, il est le fils de

Dans tous les secteurs, on retrouvait un émissaire ou officiel, paré de tous ses atouts et représentant le souverain. Par conséquent, le bâton était alors porté par les dignitaires de haut rang.

**A. M. Lam** est du même avis et estime que cet objet « était l'apanage des dignitaires et des personnes âgées comme le montre si bien la Sign-list de Gardiner »<sup>24</sup>.

21 H. G. Fischer, "Stöcke und Stäbe", in: *Lexikon der Ägyptologie*, VI, Wiesbaden, Otto Harrassowitz,

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> C. Boreux, « Quelques remarques sur les "pseudo-groupes" égyptiens », in : Mélanges Maspero 1, MIFAO 66, 1935-1938, p. 806, Pl. I; J. Vandier, Manuel d'archéologie égyptienne, vol. 3 : Les grandes époques. L'architecture funéraire, A. et J. Picard, 1954, p. 572, Pl. XXXIII; B. Hornemann, Types of ancient Egyptian statuary, IV, Kobenhavn, Munksgaard, 1966, pl. 1115; M. Eaton-Kruss, "Pseudo-groups", in : Kunst des Alten Reiches, Symposium 1991, SDAIK 28, Pl XIX; C. Boreux, La Sculpture égyptienne au Musée du Louvre, Paris, Librairie des Arts Décoratifs, 1938, Pl. XIII.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> E. Delange, Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire 2060-1560 avant J.-C., Paris, Éd. de la R.M.N., 1987, fig. 86-88; G. Andreu et alii, L'Égypte ancienne au Louvre, Paris, Hachette Littérature, 1997, p. 97-98.

 $<sup>^{24}</sup>$  A. M. Lam, "Batons, massues et sceptres d'Égypte ancienne et d'Afrique noire", in : *ANKH* n° 3, juin 1994, p. 119.

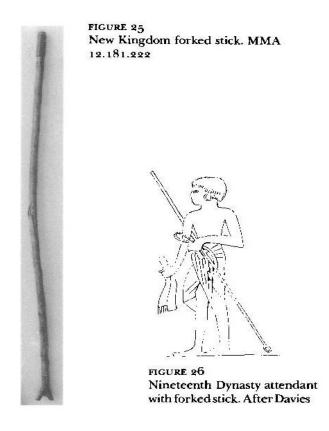


Figure 7 : Bâton fourchu du Nouvel Empire

(Source: H. G. Fischer, "Notes on the Sticks and Staves in Ancient Egypt", in: Metropolitan Museum Journal, n° 13, 1973, p. 18.)

Seuls les hommes de position (émissaires royaux et les "porteurs de collier en or"<sup>25</sup>) devaient porter le bâton fourchu comme un signe d'autorité. Ce qui veut dire que le titulaire d'un tel emblème devait se distinguer du commun des mortels car l'insigne qu'il possède exprime un rapport de domination par rapport aux sujets du pharaon.

De la même manière qu'en Égypte pharaonique, le bâton fourchu était aussi un des emblèmes royaux de plusieurs peuples d'Afrique noire. Qu'il nous soit permis de citer *in extenso* **A. Schweeger-Hefel** pour montrer la place du bâton fourchu parmi les *regalia* des souverains d'Afrique noire. L'auteur écrit à ce propos :

«... le Hogon et l'Ayo possèdent un bâton d'une autre forme. Chez les Dogons, il s'agit d'un bâton fourchu en haut, et portant en bas une courte branche. Il semble réservé au Hogon (...) Chez les Kouroumba un bâton semblable, fourchu, mais sans branche latérale, est porté par les vieillards les plus âgés. Mais nos informateurs nous ont assuré qu'il compte parmi les regalia de l'Ayo (...). Le fils de l'Ayo décédé, Patersango (Passan) Konfé

\_

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, p. 81.

nous a montré celui de son père et nous a affirmé avec insistance, que ce bâton était un insigne de dignité  $^{26}$ .



3. Le Falao avec bâton fourchu.

Figure 8 : Bâton fourchu d'un dignitaire africain

(Source : Schweeger-Hefel, A., « Les insignes royaux des Kouroumba (Haute-Volta) », in : Journal de la Société des Africanistes, T. XXXII, fascicule 2, 1962, Pl. III, 3.)

Les travaux d'**A. Schweeger-Hefel** nous incitent à croire que, dans une société stratifiée, les emblèmes et symboles indiquent la position sociale de chacun (membres de la famille royale, membres de la cour, serviteurs etc.).

Ils permettent aussi d'identifier les détenteurs de l'autorité. Mais pour le cas de l'Afrique noire, il faut admettre qu'à l'origine, le bâton fourchu fut l'apanage de l'aristocratie mais son usage s'étendit aux vieillards<sup>27</sup>.

En Afrique noire, outre ses fonctions politiques, le bâton fourchu était aussi utilisé dans les cérémonies liturgiques. En effet, il représente le matériel le plus connu du prêtre africain. Chez les **Moba** et les **Gourma** du Nord-Togo, existent « trois sociétés d'initiation : 1° La première n'intéresse que les hommes murs, c'est l'initiation des devins. Les initiateurs enseignent aux postulants l'art de prédire l'avenir, d'écarter les malheurs par des moyens surnaturels et mystérieux. Les initiés portent le nom de djibab (au sing. djiba). Avant de

\_

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> A. Schweeger-Hefel, op. cit., p. 307.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> A. M. Lam, *op. cit.*, p. 119; A. Schweeger-Hefel, *op. cit.*, p. 307 qui écrit à ce sujet : « à l'origine, ce bâton aurait été l'attribut d'une personnalité investie d'une certaine fonction, il aurait été dégradé jusqu'à devenir une marque du prestige des vieillards. Mais l'emploi fréquent de bâtons de toutes formes, comme insignes de chef (PI. III, 3), nous fait croire que ce bâton était réservé à l'Ayo ». Sur l'usage du bâton par les personnes âgées, on peut spéculer en disant qu'il s'agit d'un élément de reconnaissance de leur sagesse et de leur place dans la société.

rentrer en fonction, on les revêt d'un pouvoir divinatoire. Comme accessoire ils possèdent un bâton fourchu et huit ficelles sur les quelles sont attachés divers objets »<sup>28</sup>.

À la fin de l'initiation, le nouveau prêtre africain dispose d'un bâton fourchu comme symbole de son pouvoir mystique. Cet instrument liturgique a un grand potentiel magique qui permet à son détenteur de pouvoir entrer, lors des cérémonies, en contact avec les esprits.

Ce potentiel magique contenu dans le bâton est considéré par certaines ethnies africaines comme une arme de protection mystique contre les agressions occultes.

Chez les *Kotoko* les circoncis disposent d'un bâton fourchu « *pour éloigner le mauvais* génie qui fait démesurément grossir la verge, la maryam kurugu, grande femme qui, la nuit, cherche les hommes, les accompagne sur leur natte et, s'ils la touchent, "disparaît même quand la porte est fermée avec des chaînes" »<sup>29</sup>. Par conséquent, au cours du rite de circoncision, le bâton fourchu assure alors la protection des initiés contre les forces occultes.

Dans ce rite de passage (circoncision), le bâton fourchu a plusieurs fonctions magiques. Chez les *Moba* et les *Gourma* du Nord-Togo, le rite initiatique le plus important est le passage de la condition d'enfant à celle de l'âge adulte. Lors de cette cérémonie, les jeunes gens sont considérés comme des nouveau-nés qui doivent être transformés en adultes. Symboliquement, à la fin de la dernière étape de l'initiation, l'adolescent gagne une place d'homme mûr au sein de la communauté et doit être rebaptisé. Là également, le prêtre africain se sert du bâton fourchu pour le choix des noms. **J.-C. Frœlich** a admirablement décrit la cérémonie :

« (...) les Kwôdi reçoivent un nouveau nom : pour cela, chaque famille envoie un représentant chez le Djiba (le diseur de choses cachées). Un vieux s'assied devant le Djiba, prend des petites bûchettes et en affecte une à chacun des néophytes ; le Djiba lance ses ficelles divinatoires puis prend son bâton fourchu que le vieux tient par l'autre bout. Le Djiba prononce un nom : "Kôlan" et cherche l'inspiration en tapant sur le sol avec le bâton ; quand le bâton rencontre une petite bûchette cela signifie que le garçon représenté par la bûchette s'appellera Kôlan (Konlani). Le Djiba passe à un autre nom jusqu'à ce que tous les garçons en aient reçu un »<sup>30</sup>.

Une fonction rituelle similaire du bâton fourchu serait également connue des anciens Égyptiens. En exploitant la littérature messianique sur la vie de **Moïse** dans la vallée du Nil, on se rend compte que le bâton figurait parmi les insignes de la prêtrise égyptienne. Dans la Sourate 26 au Verset 44 (As-Šu'arā'), nous lisons : « ils [les prêtres égyptiens] jetèrent donc leurs cordes et leurs bâtons et dirent : "Par la puissance de Pharaon! ... C'est nous qui serons les vainqueurs!" »<sup>31</sup>. Grâce à leurs bâtons, les prêtres égyptiens eurent réalisé quelques prodiges; la magie du bâton a opéré puisque le Coran le mentionne clairement quand Moïse demanda aux prêtres égyptiens de commencer les premiers : «Il

2

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> J.-C. Frœlich, "Les Sociétés d'initiation chez les Moba et les Gourma du Nord-Togo", in : *Journal de la Société des Africanistes*, 1949, tome 19, fascicule 2, p. 138.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> J.-P. Lebeuf, "La circoncision chez les Kotoko dans l'ancien pays Sao", in : *Journal de la Société des Africanistes*, 1938, tome 8, fascicule 1, p. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> J.-C. Frœlich, op. cit., p. 103-104.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Le Noble Coran et la traduction en langue française de son sens, Al-Madinah Al-Munawwarah, An 1410 de l'Hégire, Sourate 26 (As-Šu'arā'), Verset 44.

[Moïse] dit: "Jetez plutôt". Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui parurent ramper par l'effet de leur magie »<sup>32</sup>. Ainsi, on peut considérer que, comme en Afrique noire, l'usage magique du bâton serait largement répandu dans la religion pharaonique. On retrouve aussi cet usage chez le prophète Moïse qui utilisa ce bâton pour triompher des prêtres égyptiens. Une fois sorti de l'Égypte et confronté à un problème de pénurie, Moïse dût utiliser son bâton magique pour trouver une source d'eau douce. Le Coran nous dit :

« Et [rappelez-vous], quand Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que Nous dîmes : "Frappe le rocher avec ton bâton!" Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver! - "Mangez et buvez de ce qu'Allah vous accorde; et ne semez pas de troubles sur la terre comme des fauteurs de désordre" »33.

Le bâton fourchu des prêtres égyptiens « s'appelait mata, ce qui est probablement le même nom que celui de la verge dont se servait Moïse, Mitah : le mata est un bâton fourchu ou à deux pointes, \[ ou \] (...), dont la figure détermine les impies, les Seba-u, ceux qui sont dignes d'être châtiés seba par le bâton, les méchants, dans ce cas, la fourche est tournée en haut ; tournée en bas, elle désigne abstractivement le mal, Seteb, Sebet, Sebe. Seteb est peutêtre un dérivé de Seb »<sup>34</sup>.

#### 4. Conclusion

Après avoir montré l'existence et les fonctions de la lance en fer et du bâton fourchu dans l'univers culturel égypto-africain, il faut retenir que ces insignes sont utilisés par ces peuples pour leur capacité à maîtriser les forces surnaturelles afin de dompter les êtres maléfiques qui menacent continuellement l'univers et ses composantes. Les similitudes relevées dans ce travail sont intrinsèquement liées à la religion et à la royauté. Elles rendent compte également de la profonde unité culturelle qui existe entre l'Égypte pharaonique et le reste de l'Afrique noire. Cet article nous montre aussi que l'étude des cultures matérielles en général constitue une source inépuisable pour le spécialiste qui s'intéresse aux relations entre l'Égypte pharaonique et l'Afrique au sud du Sahara.

#### **☐** Bibliographie

A Guide to the British Egyptian Collections in the British Museum, London, Printed by Order of the Trustees, 1909.

Andreu, G. et alii, L'Égypte ancienne au Louvre, Paris, Hachette Littérature, 1997. Boreux, C.,

- Guide-catalogue sommaire, Paris, Musées nationaux, Palais du Louvre, 1932.
- La Sculpture égyptienne au Musée du Louvre, Paris, Librairie des Arts Décoratifs, 1938.
- "Quelques remarques sur les "pseudo-groupes" égyptiens", in : Mélanges Maspero 1, MIFAO 66, 1935-1938, p. 805-815.

Decker, W., "Speer", in: Lexikon der Ägyptologie V, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1984, Colonnes 1124-1125.

Delange, E., Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire 2060-1560 avant J.-C., Paris, Éd. de la R.M.N., 1987.

<sup>32</sup> Le Noble Coran, Tā-hā 20.66.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Le Noble Coran, Al-Baqarah 2.60.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> E. Lefébure, Œuvres diverses, Paris, Bibliothèque Égyptologique III, 1915, p. 14.

- Diop, C. A., Nations nègres et Culture, Paris, Présence Africaine, 1954.
- **Drenkhahn, R.**, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im Alten Ägypten*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1976.
- Eaton-Kruss, M., "Pseudo-groups", in: Kunst des Alten Reiches, Symposium 1991, SDAIK 28, p. 55-74.
- Faulkner, R. O., The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum N° 10188), Bruxelles, Éd. de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1933.

Fischer, H. G.,

- "Notes on the Sticks and Staves in Ancient Egypt", in: *Metropolitan Museum Journal*, n° 13, 1973, p. 5-32.
- "Stöcke und Stäbe", in: Lexikon der Ägyptologie, VI, Wiesbaden, OttoHarrassowitz, 1986, Colonnes 49-57.
- **Frœlich, J.-C.**, "Les Sociétés d'initiation chez les Moba et les Gourma du Nord-Togo", in : *Journal de la Société des Africanistes*, 1949, tome 19, fascicule 2, p. 99-141.
- **Hassan, A.**, Stöcke und Stäbe im pharaonischen Ägypten bis zum Ende des Neuen Reiches, Deutscher Kunstverlag, 1976.
- **Hayes, W. C.**, The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York, Metropolitan Museum of Art, 2 Vol., 1953–1959.
- Hornemann, B., Types of ancient Egyptian statuary, IV, Kobenhavn, Munksgaard, 1966.
- **Grunert, S.**, Eine Reise durch Ägypten nach den Zeichnungen der Lepsius-Expedition in den Jahren 1842-1845, Leipzig, Antiquariat Weber, 1988.
- **Lam, A. M.**, "Bâtons, massues et sceptres d'Égypte ancienne et d'Afrique noire", in : *ANKH* n° 3, juin 1994, p. 115-131.
- Lam, A. M., L'affaire des momies royales. La vérité sur la reine Ahmès-Néfertari, Paris, Présence Africaine-Khepera, 2000.
- **Lebeuf, J.-P.**, "La circoncision chez les Kotoko dans l'ancien pays Sao", in : *Journal de la Société des Africanistes*, 1938, tome 8, fascicule 1, p. 1-9.
- Lefébure, E., Œuvres diverses, Paris, Bibliothèque Égyptologique III, 1915.
- Le Noble Coran et la traduction en langue française de son sens, Al-Madinah Al-Munawwarah, An 1410 de l'Hégire.
- Naville, E., Textes relatifs au mythe d'Horus, Wiesbaden, LTR-Verlag, 1870, Éd. 1982.
- Petrie, W. M. F., Tools and Weapons, London, British School of Archaeology in Egypt, 1916.
- Remler, P., Egyptian Mythology A to Z, New York, Facts on File, 2000.
- **Schweeger-Hefel, A.**, "Les insignes royaux des Kouroumba (Haute-Volta)", in : *Journal de la Société des Africanistes*, T. XXXII, fascicule 2, 1962, p. 275-324.
- Vandier, J., Manuel d'archéologie égyptienne, vol. 3 : Les grandes époques. L'architecture funéraire, Paris, A. et J. Picard, 1954.

#### L'auteur :

El Hadji Malick DÈME a soutenu en 2010, à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD, Sénégal), une thèse de Doctorat, spécialité Égyptologie, intitulée "La métallurgie en Égypte pharaonique : origines, techniques de réduction et symbolisme du fer". Il enseigne à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.